



# Gard Eco

Hebdomadaire d'annonces judiciaires et légales  
habilité pour tout le département du Gard

LE JOURNAL ÉCONOMIQUE DU GARD

*Bodyzens*

## Une PME au service de la sécurité



*Musée de la romanité :*  
Un projet coûteux et inutile  
selon l'opposition page 5

*Artisanat*

Premiers pas pour la GPEC

*page 4*

*Bodysens*

# Une PME au service de la sécurité

*La société nîmoise spécialisée dans les capteurs communicants entame une nouvelle phase de son développement en lançant un nouveau produit sur le marché de la communication.*

Bodysens s'apprête à produire et surtout commercialiser à grande échelle une de ses technologies : APPI-Com\*. Ce produit innovant est une "petite révolution", selon le président et fondateur de l'entreprise, Denis Coulon car il pourrait se poser en alternative au talkie-walkie pour les milieux "extrêmes" et certaines applications professionnelles. "Le système permet de se parler en mode mains-libres sur un réseau radio autonome, même en portant un casque, un masque, ou une combinaison de protection", explique Denis Coulon.

Pour simplifier, APPI-Com réunit le principe du téléphone avec kit main-libre, de l'audioconférence et de la détection de chute ! Cette technologie, basée sur une fréquence libre de droit, offre à trois personnes la possibilité de rester en contact et de parler à distance de manière quasi naturelle : chaque participant emporte sur lui un boîtier de la taille d'une carte de crédit qui le relie aux autres. Pour s'exprimer et entendre, il peut au choix utiliser un casque audio ou un laryngophone, connecté au boîtier (voir photo).

Les avantages d'un tel appareil ne sautent peut-être pas aux yeux (aux oreilles) du profane, mais il pourrait grandement améliorer la sécurité de millions de travailleurs qui interviennent en milieu hostile ou périlleux, d'autant qu'APPI-Com détecte les chocs subis ou l'immobilité du porteur pour assurer sa sécurité. "Les professionnels peuvent gagner en temps d'intervention et en sécurité", avance Denis Coulon. Faire progresser la sécurité grâce à de nouvelles technologies, c'est la marque de fabrique de Bodysens dont le slogan est "les capteurs au service de la vie". "Nous sommes des ingénieurs, nous sommes là pour régler des problèmes !", poursuit-il.

Premiers intéressés, les pompiers. C'est avec l'aide des soldats du feu, dont ceux de l'école supérieure des officiers de sapeurs-

pompiers d'Aix-en-Provence, qu'Appi-com a été élaboré. "Ce sont les pompiers qui nous ont demandé de les aider, raconte Denis Coulon. Au départ, nous avons conçu Appi-phy, un appareil de suivi physiologique qui, grâce à des capteurs (intégré dans une cagoule, ndr), envoie les informations à distance pour une analyse sur ordinateur : fréquence cardiaque, mouvement, températures, localisation, etc. L'application était très en avance, mais ce qui les intéresse en premier lieu, c'est de communiquer avec leurs équipiers !" Le système a été testé dans plusieurs services départementaux d'incendie et de secours en France (Sdis). Et les remontées sont positives, selon Denis Coulon. "Maintenant il nous faut vendre le produit !", ajoute-t-il.



Mais le chef d'entreprise ne veut pas se cantonner à ce seul métier. "C'est dans la sécurité civile, que les contraintes sont les plus dures : quand on a résolu les problèmes dans ce milieu, on peut s'adresser à d'autres secteurs". APPI-Com a une portée de plus d'un kilomètre et la communication passe à travers des caissons métalliques, contrairement aux systèmes Bluetooth, WiFi ou DECT. Beaucoup de professions pourraient être intéressées : les dockers pour rester en liaison avec les grutiers sur les ports, les agents d'EDF quand ils opèrent en hauteur, les convoyeurs de fonds, ou l'industrie du nucléaire.

Denis Coulon a un objectif assez ambitieux en termes de commercialisation. "Le marché mondial de la PMR (Personal Mobile Radio, ndr), en croissance constante de 10% par an



et dominé par le talkie-walkie, représente sept milliards d'euros en 2011 : 50% pour l'industrie, 30% pour les transports et 20% pour le monde de la sécurité qui inclut les pompiers", détaille-il. La technologie d'APPI-Com pourrait attirer à terme 10% de ce marché, soit 700 M€...ce qui fait beaucoup de clients à séduire ! Pour cela, la société va développer son service commercial : elle vise d'abord l'Europe puis les États-Unis.

Est-ce une étape cruciale depuis la création en 2009 ? "Tous les moments sont importants, relativise Denis Coulon. Le passage de R&D à l'industrialisation est très complexe, surtout en France, remarque-t-il. Il faut trouver des gens prêts à mettre de leur poche pour investir dans la société !"

Actuellement, les boîtiers d'APPI-Com sont assemblés à Montpellier tandis que la calibration et la programmation logicielle se font dans les locaux de la société, à Nîmes.

Denis Coulon reconnaît cependant que c'est moins compliqué pour une jeune entreprise innovante : accompagnée par Innov'up, Oséo et des Business Angels, BodySens en est à sa

**B**odysens a été lancé en août 2009 avec Laurent Bayart par Denis Coulon, lauréat en 2007 du prix de l'innovation d'Innov'up, l'incubateur de l'école des mines d'Alès et de la CCI de Nîmes. Le cœur de métier est la conception et la fabrication de capteurs "communicants" pour récupérer à distance des données physiologiques sur les personnes.

L'entreprise s'est diversifiée vers trois secteurs. Les métiers de la sécurisation grâce au système APPI\* décliné avec APPI-Phy (suivi physiologique) et APPI-Com (communication à distance et main libre). La télémédecine : Bodysens propose des solutions pour le suivi sur internet des patients à l'hôpital et en rééducation, notamment un tensiomètre compatible avec les produits Apple. Enfin dans le domaine du bien-être avec deux produits déjà commercialisés : une bague pour mesurer la fréquence cardiaque et un appareil pour gérer le stress.

Bodysens a reçu le prix de l'innovation 2009 décerné par Oséo et le ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur. Logé au parc Georges-Besse à Nîmes, Bodysens est membre de trois pôles de compétitivité : Trimatec, le pôle Risques et Eurobiomed. Elle a déposé trois brevets, dont un à l'international. L'entreprise compte six collaborateurs, des ingénieurs et des docteurs, et devrait embaucher deux autres salariés d'ici la fin de l'année.

deuxième levée de fonds. APPI-Com n'est par ailleurs qu'un axe de développement parmi d'autres. La jeune PME n'est pas prête d'arrêter sa croissance !

*\*APPI pour "Active Protection Personal Instrument", littéralement Instrument personnel de protection active.*

## Une jeune entreprise innovante

Bodysens fait partie des entreprises accompagnées par Innov'up. Elle est donc assez représentative de l'écosystème mis en place dans le Gard par l'incubateur porté par l'école des mines d'Alès et la CCI de Nîmes.

L'idée de Denis Coulon a été repérée et primée lors du concours à la création d'entreprise, qu'organise Innov'up depuis 1999. "Le but est de faire émerger des projets qui présentent un certain potentiel", explique Christine Cerruti, chargée d'affaires qui a suivi Denis Coulon et la naissance de Bodysens depuis le début. "Il y a la phase ante création où nous nous occupons de la faisabilité technologique et économique", témoigne-t-elle.

Boucler le business plan, décrocher les subventions, monter le dossier pour le crédit impôt recherche. L'incubateur permet ainsi de dégager du temps pour que le créateur se concentre sur son entreprise. "Les porteurs de projet arrivent avec une idée, et souvent elle évolue au fil des

rencontres, poursuit Christine Cerruti. L'idée au départ de Denis Coulon, c'était des capteurs physiologiques pour les personnes âgées. Mais qui paie ?" "Le plus dur est de sortir de la R&D pour produire et vivre de notre produit", confirme Denis Coulon. "Nous sommes là pour révéler la meilleure adéquation possible au marché pour qu'ils puissent vendre leur produit", poursuit Christine Cerruti.

L'accompagnement d'Innov'up continue après la création de l'entreprise sous forme d'actions collectives. L'incubateur met aussi son réseau au service des chefs d'entreprise. "Le plus grand risque, c'est la solitude", déclare Christine Cerruti. "Nous favorisons les échanges et le partage d'expériences." Aide pour le recrutement, via l'école des mines d'Alès, recommandation de sous-traitant, conseils pour les homologations. Des séminaires sont aussi organisés chaque mois où les entrepreneurs peuvent se retrouver et dialoguer.

